MAIRIE
TELEGRAPHES - TELEPHONES

E.D.I FILMS ET FIDÉLITÉ PRÉSENTENT

MARC ZINGA AÏSSA MAÏGA

BIENVENUE À MARLY-GOMONT

UN FILM DE JULIEN RAMBALDI

DURÉE : 1H36

SORTIE LE 8 JUIN

DISTRIBUTION
MARS FILMS
66, RUE DE MIROMESNIL
75008 PARIS
TÉL. : 01 56 43 67 20
CONTACT@MARSFILMS.COM

PHOTOS ET DOSSIER DE PRESSE TÉLÉCHARGEABLES SUR WWW.MARSFILMS.COM

PRESSE
AS COMMUNICATION
SANDRA CORNEVAUX, GRÉGORY MALHEIRO
ET AUDREY LE PENNEC
8, RUE LINCOLN
75008 PARIS
TÉL. : 01 47 23 00 02
GREGORYMALHEIRO@ASCOMMUNICATION.FR

SYNOPSIS

En 1975, Seyolo Zantoko, médecin fraichement diplômé originaire de Kinshasa, saisit l'opportunité d'un poste de médecin de campagne dans un petit village français.
Arrivés à Marly-Gomont, Seyolo et sa famille déchantent. Les habitants ont peur, ils n'ont jamais vu de Noirs de leur vie. Mais Seyolo est bien décidé à réussir son pari et va tout mettre en œuvre pour gagner la confiance des villageois…

> « Pour moi, **BIENVENUE À MARLY-GOMONT** parle de la rencontre entre deux mondes qui s'ignorent »

ENTRETIEN AVEC JULIEN RAMBALDI

BIENVENUE À MARLY-GOMONT est votre deuxième long métrage, sept ans après LES MEILLEURS AMIS DU MONDE. Comment cette histoire-là est-elle venue jusqu'à vous ?

Je dirais par un concours de circonstances... J'ai rencontré Pauline Duhault, la productrice, pour un projet de film qui finalement ne s'est pas fait. À l'époque, Pauline développait déjà avec Kamini celui de BIENVENUE À MARLY-GOMONT. Elle m'a fait lire un premier scénario, écrit en collaboration avec Benoit Graffin, et j'ai flashé sur une séquence... Elle se trouve à la toute fin du film donc je ne veux pas en dire plus mais j'ai pensé que si cette scène était dans le film, il méritait d'être tourné ! Je savais que l'émotion qu'elle dégage permettrait de bâtir un joli film autour d'elle... Ça m'a donné envie de recentrer l'histoire autour du personnage du père, là où Kamini avait construit son récit sur quelque chose de plus large, comme une chronique de sa famille dans ce village Picard. J'étais moi persuadé que Seyolo était la colonne vertébrale du film et j'ai donc réécrit le scénario pendant plus d'un an, en partant de leur travail et en gardant les bonnes idées de Kamini et Benoît.

Kamini a facilement accepté ces aménagements ?

Oui, ça c'est très bien passé entre nous. Évidemment, il était très attaché au projet et il voulait même le réaliser à un moment... Moi j'étais très détendu par rapport à ça et je lui ai dit que, n'étant pas un metteur en scène de commande, je voulais m'accaparer l'histoire et que le faire avec lui serait compliqué pour nous deux ! Il a donc dû faire un choix qui n'a pas été facile, je le sais. Mais Kamini a au final décidé de me faire confiance...

Quel souvenir gardiez-vous de la chanson « Marly-Gomont » en 2006 et du phénomène qui l'a entourée ?

Je me souvenais du tube évidemment et de l'aspect humoristique de ce titre. On retrouvait d'ailleurs cet esprit dans le traitement scénaristique de Kamini. Ce qui m'a touché moi c'est l'idée de l'hommage rendu à son père. Bien entendu, le film aujourd'hui est plein d'humour mais il contient aussi d'autres choses, d'autres sentiments... Pour moi, c'est une histoire universelle, qui dépasse le simple cadre de la comédie.

Avec d'ailleurs une chose troublante : BIENVENUE À MARLY-GOMONT se déroule en 1975 mais sonne incroyablement actuel, moderne...

Oui et notamment en ce moment... Ça faisait partie du travail que nous souhaitions apporter au projet. Bien sûr, il y a à l'écran les codes des années 70, notamment vestimentaires, mais je ne voulais pas que cette datation soit trop forte. Ça se passe à la campagne et je me suis donc beaucoup documenté, (grâce par exemple au travail de Depardon sur les paysans), me rendant compte qu'entre l'époque du film et aujourd'hui, les choses n'ont pas tant changé que cela en milieu rural. Cela permet de raconter une histoire moderne, qui résonne évidemment avec la crise des migrants. Il y a deux ou trois ans, je me suis demandé si notre récit méritait d'être raconté : la réponse aujourd'hui est évidente... Pour moi, BIENVENUE À MARLY-GOMONT parle de la rencontre entre deux mondes qui s'ignorent, un peu comme une relation amoureuse débutante où l'on doit apprendre à connaître l'autre. Il y a la peur de soi, celle de l'autre et petit à petit, la confiance s'installe. C'est le moteur

du film : Seyolo doit gagner la confiance des habitants du village. C'est en cela un formidable personnage de cinéma ! Seyolo fait partie de ces gens que l'on trouve exceptionnels quand on les rencontre dans la vie. Un gars qui quitte le Congo et s'installe avec sa famille à Marly-Gomont où il affronte toutes les difficultés sans jamais renoncer : cette foi en lui est très belle...

C'est en effet au cœur de votre film avec tout autour du rire. Marier l'humour et ces préoccupations sociétales, c'était risqué non, sur le papier ?

Absolument et c'est ce qui me rend le plus fier dans le film ! Il fallait qu'il y ait du contraste entre les villageois et la famille Zantoko mais sans tomber dans la caricature. C'était difficile mais j'ai pu en cela m'appuyer sur un casting remarquable. Aïssa et Marc sont deux bombes de comédiens ! Nous avions les mêmes références d'humour, plutôt anglo-saxonnes. Ce n'est pas de la farce, de la vanne pour la vanne mais au contraire de la comédie de situation à l'anglaise et j'adore ça !

Vous avez commencé à évoquer vos comédiens. Parlons de Marc Zinga pour le personnage de Seyolo...

J'avais vu pas mal de ses films et on m'en avait beaucoup parlé. C'est un garçon qui a un peu plus de trente ans mais quand je l'ai rencontré, j'ai eu le sentiment d'avoir face à moi un comédien qui avait quarante ans de carrière ! J'étais tellement impressionné que j'ai même douté qu'il accepte le film... Marc a demandé à voir LES MEILLEURS AMIS DU MONDE, qui est une comédie au ton assez grinçant et il a beaucoup aimé, m'envoyant un long message sur ce qu'il en pensait. Ça m'a rassuré : je savais que nous étions sur la même longueur d'onde. Ensuite, dans le boulot, j'ai eu à faire à un travailleur incroyable. Il ne s'arrête jamais de bosser, cogitant sans cesse sur le plateau ! À un moment, nous avons passé un cap : Marc m'a demandé s'il pouvait se permettre de me dire des choses et comme je lui ai dit oui, nous avons commencé à beaucoup parler de l'organisation du tournage, de ce qui marchait bien et moins bien. Tout cela nous a bonifiés et c'est quelqu'un au final qui m'a beaucoup apporté...

Le personnage d'Anne, la femme de Seyolo, c'est Aïssa Maïga...

Aïssa était une évidence ! Je trouve en plus que tous deux forment un couple très crédible. Il y a dans l'histoire l'idée d'une classe moyenne africaine un peu aisée, débarquant dans un village populaire. Aïssa a cette élégance, cette beauté et en plus elle est drôle. C'est elle qui incarne l'âme et le pilier de cette famille venue du Zaïre. Et d'ailleurs, avec Aïssa comme Marc et les jeunes comédiens qui jouent les rôles des enfants, j'ai été très bien servi !

C'est d'ailleurs une chance car les comédiens Noirs en France ne sont pas légion... Ou alors on ne les connaît pas ce qui est encore plus grave !

En effet, il y en a mais on ne les connaît pas ! Marc commence heureusement à devenir une référence quant à Aïssa, c'est la plus connue de nos actrices Noires. J'en ai trouvé d'autres qui sont formidables et qui sont dans le film comme Tatiana Rojo, mais il est vrai qu'on les voit peu sur nos écrans. D'ailleurs, durant le montage, j'ai eu un flash en me disant que c'était sans doute le premier film populaire français avec un couple de Noirs en vedette. Nous sommes en 2016 et ça n'était encore jamais arrivé. C'est fou non ?

Le choix des seconds voire des troisièmes rôles dans le film est intéressant : vous avez mis en avant des gueules et des personnalités...

Je voulais habiller un peu ce casting avec des visages que les gens connaissent, d'où le choix de Jonathan Lambert pour le rôle du salaud de l'histoire. J'aime l'idée d'utiliser des acteurs dits « de comédie » pour en faire autre chose... Ça amène toujours un plus, surtout si l'acteur en question est bon ! Et puis sur le fond, son personnage de méchant n'est pas caricatural. Si j'avais voulu aller à l'évidence, j'aurais choisi Daniel Prévost, qui est un excellent comédien mais peut-être plus attendu. Pour jouer Lavigne, il me fallait quelqu'un de sympathique, un pourri qu'on ne voit pas venir ! Il accueille Seyolo en lui souhaitant bonne chance et on voit bien que c'est une roue crevée mais Jonathan le fait sans en rajouter.

Exactement le registre de Rufus dans le rôle de Jean, un des rares paysans à aider la famille de Seyolo...

Je l'avais en tête pour le rôle depuis le début. Il y a eu un petit débat avec les producteurs qui n'imaginaient pas quelqu'un d'aussi âgé mais c'était pour moi une évidence car Jean est l'ange gardien du personnage principal. Je trouvais très

joli que Seyolo, orphelin dans le film, se retrouve avec une sorte de père de substitution qui veille sur lui, le guide et soit son allié…

Un mot aussi des deux benjamins du film, Medina Diarra et Bayron Lebli qui jouent les enfants d'Anne et Seyolo et qui sont très justes, ce qui n'est pas toujours le cas avec les tout jeunes comédiens !

Oui et dans ce cas, ça peut casser un film. Medina avait déjà joué dans un téléfilm et je dirai simplement que c'est une fusée ! Elle fait partie de ces acteurs que vous voyez débarquer en casting et qui vous impressionnent d'emblée par leur vérité. Quand les enfants ont ce don-là, il n'y a même pas besoin de les diriger. Il faut par moment veiller à leur concentration mais sinon ils sont tout le temps présents… La blague à la fin du tournage c'est qu'on les surnommait Simone Signoret et Jean Gabin ! Nous avons utilisé un coach pour enfants et ça a vraiment bonifié le travail de Bayron qui, lui, n'avait jamais joué. À l'arrivée, on a l'impression de petits miracles…

Vous le disiez tout à l'heure, vous n'êtes pas un réalisateur de commande, ce qui explique sans doute que sept ans se soient passés entre votre premier et votre deuxième film. Comment regardez-vous l'aventure de celui-ci ?

Faire un premier film, c'est formidable mais on déboule dans le cinéma avec des rêves qu'il faut vite confronter à la réalité. Faire un autre film est en fait beaucoup plus compliqué ! Il y a des gens qui n'ont pas aimé le premier et donc il y a encore plus à convaincre… Alors entre les deux, je ne me suis pas tourné les pouces, j'ai développé des projets qui ne se sont pas faits. La leçon de tout cela c'est qu'il faut vraiment être accompagné de bons producteurs, d'autant plus quand on veut faire du cinéma populaire.

LES MEILLEURS AMIS DU MONDE parlait de l'amitié. BIENVENUE À MARLY-GOMONT parle de la famille. Vos sujets de prédilection semblent tourner autour des rapports humains…

Oui parce que le meilleur ressort de la comédie reste le drame. J'aime faire grincer les rouages : ces deux films parlent de choc, de conflits… Je m'en suis rendu compte après le tournage du deuxième. Ce qui m'a accroché avec BIENVENUE À MARLY-GOMONT c'est aussi que je suis le fils d'un père italien et d'une mère suédoise. Je suis français et je ne me suis jamais posé la question de mes origines mais recevoir ce projet m'a fait réfléchir…

> **« 1975 c'est loin mais c'était hier. On retrouve aujourd'hui encore ce genre de réaction face à l'inconnu, face à l'autre… C'est avant tout un réflexe humain. »**

ENTRETIEN AVEC MARC ZINGA

Qu'est-ce qui vous a d'abord intéressé quand vous avez reçu la proposition de jouer le personnage de Seyolo ?
Ce qui m'a d'emblée frappé, c'est la qualité du scénario. Il y avait là pour moi une véritable histoire, basée sur une comédie populaire, familiale et un propos humaniste qui m'a enchanté ! Sur la base d'un canevas assez classique, on voyait des personnages qui évoluent, confrontés à des situations complexes. J'y ai vu un défi, car je n'avais pas encore eu l'occasion d'aborder ce registre au cinéma, mais aussi l'occasion de s'amuser dans le travail… Alors à l'arrivée, le film est plus sensible que comique mais il garde une grande part de drôlerie.

Comment parleriez-vous de Seyolo, ce père de famille, médecin africain, parachuté dans ce petit village de Picardie ?
Je le vois comme quelqu'un de volontaire, de travailleur avec une faiblesse : il manque de recul. Sa bonne foi, sa bonne volonté et sa rigueur finissent par le fragiliser. Il en devient parfois presque psychorigide ! Seyolo veut à tout prix se donner les moyens d'une vie meilleure…

Et ça fait de lui un personnage complexe, tiraillé entre ses rôles de mari, papa, docteur, voulant s'intégrer sans renier ses origines…
Absolument et c'est un dilemme constant : comment garder le meilleur de son bagage d'origine en conservant aussi sa dignité, tout en parvenant à trouver sa place dans le village ? C'est une question très difficile pour lui car sa vision de l'intégration n'est pas conforme avec celle d'une partie de sa famille, ni avec celle des villageois. Cela renforce d'ailleurs certaines situations de comédie : ce qui nous fait rire est souvent basé sur du drame… Quand quelqu'un glisse sur une peau de banane, c'est drôle mais celui qui a glissé ressent souvent de la douleur. Pour Seyolo, il s'agit de se faire accepter malgré ce qu'il représente aux yeux de paysans qui n'ont jamais vu de Noir… Alors on rit des malheurs de ce médecin africain mais on le fait avec tendresse car il y a chez lui quelque chose de très humain et d'universel…

La stupeur des villageois est d'ailleurs elle-même stupéfiante : l'histoire se déroule en 1975 et on a l'impression que l'irruption de cette famille d'africains à Marly-Gomont est un bouleversement exceptionnel…
Oui, 1975 c'est loin mais c'était hier. Remarquez qu'on retrouve aujourd'hui encore ce genre de réaction face à l'inconnu, face à l'autre… C'est avant tout un réflexe humain. Nous sommes des animaux guidés par notre peur et nous restons à distance de ce qui nous effraie… Cette notion de devoir s'ouvrir à l'autre est du ressort des autorités et des institutions politiques. Elle passe par la culture, l'éducation avec l'idée de former les citoyens à pouvoir dépasser cette peur. On peut voir le côté négatif des choses et se dire que nous ne sommes toujours pas sortis de la spirale de l'exclusion (à l'époque du film comme aujourd'hui), mais c'est le lot de l'ensemble de l'humanité : la crainte de l'inconnu… Et cela dépasse le simple cadre de la couleur de la peau !

ENTRETIEN AVEC MARC ZINGA

Vous incarnez un homme qui est très largement inspiré du père de Kamini, un homme qui aujourd'hui n'est plus là… Y avait-il pour vous une sorte de responsabilité à jouer cet homme-là et en avez-vous parlé avec son fils, par ailleurs scénariste du film ?

Je n'ai rencontré Kamini que durant le tournage mais je n'ai pas ressenti le besoin de parler de mon personnage avec lui avant car le scénario était très bien écrit et précis. Le Seyolo du film fait en plus écho à mon environnement, à des choses ou des gens avec lesquels j'ai grandi. Il m'est arrivé de rencontrer au Zaïre à l'époque, des intellectuels ou des personnes d'une certaine classe qui gravitaient autour de mes parents et qui ressemblaient à l'idée que je me faisais de lui. Je me suis donc laissé guider par l'intuition et les indications de Julien Rambaldi le metteur en scène…

Le fait que vous soyez vous-même originaire du Congo, l'ex Zaïre, ajoute donc une dimension supplémentaire à votre rôle ?

Oui, il y avait évidemment une certaine joie à pouvoir raconter une histoire liée à mes origines. C'est tout aussi joyeux de participer à un projet qui met la diversité au premier plan. Je suis assez ému de voir que deux acteurs Noirs sont en tête d'affiche d'un film populaire français. C'est important, surtout actuellement… Dans les scènes où la famille africaine de Belgique débarque au village, il y avait entre nous, comédiens, une vraie fierté à pouvoir défendre cette image-là, raconter aussi un peu de nos racines…

Parlons justement de vos partenaires, à commencer par Aïssa Maïga qui joue Anne, votre épouse…

Je ne connaissais pas Aïssa, nous nous étions croisés très brièvement sur un festival il y a quelques années. J'avais vu très peu de choses de son travail avant le film mais ce que j'avais vu m'avait convaincu que c'était une excellente comédienne et le tournage me l'a confirmé ! Je m'estime très chanceux d'avoir pu collaborer avec Aïssa car elle a une intelligence du jeu assez rare et ça m'a tiré vers le haut… De plus humainement, même si ça doit être secondaire, ça s'est très bien passé entre nous ! Que dire d'autre ? C'est une fille solaire. Indépendamment de sa beauté plastique indéniable, émane d'elle une magnifique énergie…

Puisque vous jouez un papa, qu'avez-vous pensé de vos enfants de cinéma, Medina et Bayron ?

J'ai eu la sensation d'une vraie camaraderie avec eux. L'objectif des acteurs, c'est souvent de retrouver des sensations d'enfance. Que derrière l'amusement apparaisse la sensibilité que l'on cherche à transmettre aux spectateurs. Travailler avec des enfants apporte énormément de choses, c'est très instructif. Ils vous aident à désapprendre ce qui est mauvais et vous transmettent aussi leur légèreté, leur insouciance. Medina et Bayron sont comme ça : il n'y a aucun calcul chez eux et ça se sent à l'écran car en plus, ce sont de très bons acteurs !

De quelle manière avez-vous travaillé avec Julien Rambaldi votre réalisateur ?

Au risque de ne pas être très original, je vous dirais que ça s'est très bien passé ! Même si, encore une fois, l'aspect humain des choses n'est pas essentiel sur un tournage (car seul compte le film), Julien est quelqu'un de doux et c'est très important à mes yeux. Il a une grande qualité de regard sur ses histoires, mêlant humanité et humour, comme une sorte d'héritier de Frank Capra. Je retrouve chez lui cet enthousiasme béat envers la vie qui ne tombe jamais dans la naïveté… Julien a également une vraie capacité à écouter l'autre, qui est à mon sens indispensable quand on se lance dans des projets comme celui-ci. Pouvoir échanger, faire le point, être en confiance avec la personne qui vous dirige quand vous êtes acteur c'est primordial, même si bien entendu c'est au réalisateur que revient la décision finale…

Parlons un peu de vous pour terminer. Votre parcours de comédien est encore assez récent mais déjà marqué par des choix et des projets aussi divers qu'intéressants : des RAYURES DU ZÈBRE avec Benoît Poelvoorde à SPECTRE, de DHEEPAN à la série PÉPLUM…

Je m'estime très chanceux d'avoir jusqu'à présent pu me diversifier dans mes choix car ça a toujours été ma volonté. J'ai eu l'occasion effectivement de travailler avec des gens de qualité comme Jacques Audiard, Sam Mendes mais aussi Thomas Vincent qui m'a fait tourner mon premier projet important (MISTER BOB pour Canal+), ou les frères Dardenne qui m'ont engagé sur leur nouveau film, mais aussi Abd Al Malik pour QU'ALLAH BÉNISSE LA FRANCE, Benoît Mariage et aujourd'hui Julien Rambaldi. À chaque fois ce sont des personnes dont j'admirais le travail et qui m'ont beaucoup appris. Toutes ces chances viennent d'une autre chance initiale : j'ai reçu très tôt la confiance de mes parents pour me consacrer à cette passion du jeu… J'étais enfant quand j'ai décidé d'être acteur et quand mes professeurs ont confirmé mes « capacités », mes parents m'ont encouragé dans cette voie, ce qui n'est pas souvent le cas des aspirants comédiens que l'on peut croiser dans les écoles d'art dramatique ! Dès mon jeune âge, d'abord dans le cadre d'activités parascolaires, j'ai pu me consacrer à la comédie en sachant que c'est ce que je ferai de ma vie…

> « Anne se confronte aux autres, quitte à aller à l'affrontement, notamment avec les villageois qui les rejettent. »

ENTRETIEN AVEC AÏSSA MAÏGA

Aviez-vous compris d'emblée que « Marly-Gomont », la chanson de Kamini, avait directement inspiré le scénario du film de Julien Rambaldi ?
Oui car on me l'a dit tout de suite. En plus, le film s'appelait à l'origine simplement MARLY-GOMONT… Mon agent m'avait averti que Kamini avait écrit ce scénario, qui évoquait la vie de ses parents et que mon rôle était celui de sa mère. Je vous avoue que je l'ai d'abord mal pris : « Comment ça je vais jouer la mère de Kamini, vous m'avez bien regardée ? On est de la même génération ! » Après cette petite susceptibilité d'actrice, j'ai lu le script et j'ai beaucoup aimé.

Qu'est-ce qui vous a touchée dans cette histoire ?
Le fait justement que la petite histoire côtoie la grande… Celle d'une famille originaire d'Afrique, dont le père congolais décide de venir s'installer en France car il ne peut envisager de travailler pour le régime de Mobutu dans son pays. Nous sommes en 1975 et l'arrivée de cette famille dans un petit village de Picardie va se confronter aux idées reçues, au racisme de la société de l'époque… Ça m'a d'ailleurs rappelé ma propre histoire, même si celle de ma famille est très différente, et j'ai eu le sentiment d'incarner des choses qui me renvoyaient à l'expérience de mes parents ou plutôt de nos parents. On a tendance à parler, quand on évoque cette époque, d'immigration ouvrière et pas de cette fameuse immigration « choisie » comme avait dit Nicolas Sarkozy, pensant sans doute qu'il inventait un concept alors que c'est aussi une réalité et depuis longtemps en France… Bref, ce scénario m'a paru d'emblée sincère, attachant, très drôle et émouvant. Je trouve enfin que cette histoire est très actuelle : elle nous renvoie par exemple au sujet des migrants, qui fuient également des situations parfois extrêmes et arrivent en Europe…

Et d'ailleurs, le film se passe en 1975 (il y a 40 ans certes mais c'est hier à l'échelle du temps), or on a vraiment l'impression que les habitants de Marly-Gomont voient débarquer des martiens !
Alors il faut d'abord relativiser le contexte : on est à Marly-Gomont et pas à Paris et c'est vrai que les gens de ce patelin n'avaient pas à l'époque encore été confrontés à une forme de diversité. Mais c'est vrai que cela paraît incroyable : 1975 ça peut paraître lointain alors que, vous avez raison, c'était hier, et l'histoire de la France avec les pays africains ne datait pas des années 70. Les réactions que l'on voit dans le film s'appuient sur celles (véritables), des habitants du village et en plus, dans la réalité, Kamini a vécu ces événements encore plus tard, au début des années 80… Et puis Seyolo est médecin et l'idée de devoir confier son corps, son intimité à un africain rajoute comme une couche de peur. C'est de cela dont parle en fait le film et c'est aussi ce qui le rend très moderne : le déficit de crédibilité dont souffre ce docteur parce qu'il est Noir, donc différent par sa couleur de peau. Très vite, ça n'est plus la crainte de ses origines mais bien celle de ses capacités qui pose problème… Pourtant, Seyolo est venu en France faire ses études pendant de longues années, sacrifiant sa vie familiale, conjugale et c'est sans doute un bon médecin. Pour sa femme, cette défiance est le plus insupportable…

Arrêtons-nous justement sur votre personnage, Anne…
Je la trouve très forte et c'est ce qui m'a plu ! Elle a une personnalité qui m'a rappelé certaines de mes tantes ou ma mère : ces femmes

africaines qui sont nées sur leur continent et ont choisi à un moment de partir, parfois par la nécessité de rejoindre leur époux mais aussi avec leurs rêves d'un ailleurs... Et souvent, ces femmes se sont trouvées confrontées à une réalité qui n'était pas du tout ce qu'elles avaient imaginé. Le monde du travail, le regard des autres et la découverte de la vie conjugale au quotidien : tout peut être très différent de ce qu'elles avaient imaginé ! Or, j'ai aimé qu'Anne ne subisse jamais ces situations. Jamais ! Quand elle n'est pas d'accord avec Seyolo, son mari, elle le dit haut et fort. Anne se confronte aux autres, quitte à aller à l'affrontement, notamment avec les villageois qui les rejettent elle et sa famille. Seyolo, lui, préfère tenter d'arrondir les angles pour essayer de s'intégrer... Elle veut au contraire préserver sa culture et son identité africaine. À travers ses vêtements, sa façon d'occuper l'espace avec son corps, sa musique ou sa famille qui débarque en pleine messe, Anne incarne une forme de modernité à l'époque, face aux français de Marly-Gomont qui sont eux dans une culture de clocher ! James Brown, Prince, Michael Jackson ou Papa Wemba, à leur façon, seront eux aussi des acteurs de cette diffusion mondialisée de ce que veut dire être Noir. Il y a là-dedans une culture de la diaspora dont l'Afrique s'est emparée à ce moment-là avec une sorte de fièvre que l'on remarque sur les images de ces années 70 et qui va à contrario de cette idée d'une Afrique à la traîne... C'était très plaisant de pouvoir aussi jouer cela. J'ajoute que j'ai beaucoup de tendresse pour Anne. C'est aussi une maman très tendre, protectrice avec ses deux enfants, malgré une solitude très douloureuse dans son quotidien, due à son exil...

On voit d'ailleurs à travers elle et sa famille restée au Congo la fascination qu'exerçait Paris en ce temps-là sur les populations des anciennes colonies...

C'est vrai que le fantasme de l'Occident marchait alors à plein régime. Dans le film, quand il annonce qu'il va travailler à côté de Paris, Seyolo n'a pas le temps de finir sa phrase qu'Anne hurle de joie au milieu des cris de toute la famille, persuadée qu'elle va habiter dans la capitale ! J'ai des souvenirs de cela enfant, sur des choses différentes mais qui rejoignent cette idée... Il fallait envoyer de l'argent au pays et même si c'était difficile, il était hors de question de l'avouer ! Toute une génération d'immigrés a laissé penser qu'on ramassait presque l'argent par terre dans les rues de Paris... Bon, maintenant, tout le monde connaît la vérité même si être pauvre ici c'est toujours mieux qu'être pauvre là-bas !

La propre mère de Kamini est encore vivante. Avez-vous eu envie de la rencontrer ou d'en parler avec lui pour préparer le rôle ?

Je n'ai rencontré Kamini que très tardivement et j'ai senti qu'il avait à la fois besoin de garder un peu de distance tout en me faisant entièrement confiance. Quand nous nous sommes vus, il m'a confié que l'histoire du film n'était pas exactement celle de ses parents mais qu'il ne se sentait absolument pas trahi par le film...

Mais pour vous, y avait-il une sorte de responsabilité à jouer un personnage vivant, existant et si proche de lui ?

Oui et non, parce que d'abord, la maman de Kamini n'est pas un personnage public. BIENVENUE À MARLY-GOMONT n'est pas un biopic ! Pour moi, c'était donc un rôle, à construire à partir d'un scénario écrit, de mes discussions avec Julien le réalisateur et de ma propre sensibilité... Mais j'espère sincèrement que la véritable Anne ne se sentira pas trahie et qu'elle percevra l'hommage qu'à ma façon j'ai tenté de lui rendre.

J'imagine que l'idée était d'être le plus authentique possible sans jamais tomber dans la caricature...

Oui et c'est notamment lié à la question de l'accent. Nous avons cherché ce que les américains appellent un « dialect coach » pour travailler sur la langue Lingala version francophone mais nous ne l'avons pas trouvé ! Or, ce boulot sur les accents est à la fois difficile et essentiel : c'est comme apprendre une autre langue. Le faire seule m'aurait demandé des mois, ce dont je ne disposais pas. J'avais donc très peur d'être ridicule, d'en faire trop mais j'ai fini par me laisser convaincre de proposer quelque chose de « léger », qui ne serait pas l'accent congolais des années 75 mais qui ne pouvait pas non plus être l'accent picard des Marlysiens ! J'ai donc amené l'accent que j'ai toujours entendu à la maison, qui vient certes plutôt de l'Afrique de l'Ouest mais Marc Zinga (congolais d'origine), m'a rassurée en me disant

qu'il y a tellement d'accents dans ce pays que parfois, on y parle effectivement avec cette couleur-là dans la voix... J'espère que les Congolais ne m'en voudront pas trop !

De quelle manière avez-vous travaillé avec Julien Rambaldi votre metteur en scène ?

Formidablement bien... J'avais été conquise dès la lecture du scénario. Julien est venu me voir au théâtre l'an dernier, nous nous sommes rencontrés ensuite et je me souviens de sa joie lorsqu'il a constaté de visu mon enthousiasme ! Il était presque désarmé : peut-être pensait-il devoir me convaincre un peu ! D'un bout à l'autre du projet, il n'y a jamais eu un souci entre nous. Pas de tension, d'incompréhension, de distance. J'ai aimé son humilité par rapport au projet : Julien n'est jamais allé au Congo, il n'est pas fils d'immigré africain, il n'a pas grandi à Marly-Gomont et face à ces réalités qu'il ne connaissait pas, il a eu une écoute et une attention remarquables, allant chercher chez chacun des témoignages, des anecdotes, du vécu... Il n'avait clairement pas envie de faire n'importe quoi ou de dresser un portrait caricatural d'une famille africaine dans les années 70, juste pour faire rire. En dehors du scénario, nous avons beaucoup parlé : c'est un réalisateur qui écoute et qui sait accepter les propositions. Il tournait en plus avec des enfants, sur un plan de travail très serré avec parfois beaucoup de plans dans une même journée, des aléas de la météo et je me suis pourtant constamment sentie protégée, entourée...

Parlons de votre époux de cinéma, Marc Zinga alias Seyolo...

Son niveau de concentration m'a beaucoup impressionnée. Je n'avais jamais vu ça chez un acteur ! Marc a besoin de rester dans son personnage quasiment toute la journée alors que moi, il me faut m'oxygéner, faire des allers-retours... Nous avons tous notre alchimie propre pour bâtir un rôle et lui se doit de rester en flux tendu. C'est un acteur précis, très technique et c'est agréable de le voir travailler ainsi ! Même si nos façons de fonctionner sont très différentes, je crois que nous nous sommes bien complétés et comme cela correspondait aussi à la nature ou aux antagonismes d'Anne et Seyolo, nos personnages, je trouve que ça apporte quelque chose au film...

ENTRETIEN AVEC KAMINI

À quel moment vous êtes-vous dit que, ce qui avait d'abord été votre histoire, puis un tube de l'année 2006 (la chanson « Marly-Gomont »), pouvait donner matière à un scénario puis à un film ?

Je dirais que j'ai eu le déclic dès l'aventure du clip de « Marly-Gomont » que j'ai réalisé. Ensuite, à la sortie de mon deuxième album, j'ai senti qu'il y avait de l'eau dans le gaz avec ma maison de disques et je me suis dit : « Kam, il va falloir que tu enchaînes sur d'autres projets » ! Je suis parti sur l'idée d'une série dans l'esprit du « Prince de Bel-Air » : au lieu d'une famille Black à Los Angeles, c'était une famille Black en Picardie ! En écrivant, je me suis dit qu'il y avait là le potentiel pour un long métrage... J'ai proposé l'idée à des producteurs, des agents qui se sont montrés intéressés mais m'ont conseillé de travailler et retravailler encore mon sujet... En 2012, je suis allé au culot au festival de Cannes où j'ai eu un bon feeling avec Pauline Duhault et nous avons décidé de travailler ensemble sur le projet de film...

Avec l'idée de le réaliser vous-même ?

À la base oui. Mais très vite, nous nous sommes aperçus que pour les producteurs, miser de l'argent sur « Kamini le chanteur » représentait une vraie prise de risque. Je n'avais tourné que des clips et je comprends que cela les ait inquiétés... N'étant pas dans l'ego, en concertation avec Pauline, j'ai décidé de garder mon rôle de scénariste mais de confier le tournage à un réalisateur confirmé. Le contact avec Julien Rambaldi a été très facile : il a compris mon histoire, ce que je voulais exprimer et en voyant le film aujourd'hui, je dirais que nous avons été très complémentaires... Julien a apporté au scénario des choses que je n'aurais pas pu exprimer, notamment toute l'émotion que l'on ressent dans BIENVENUE À MARLY-GOMONT, là où moi j'avais plutôt choisi la pure comédie... Au final, sa sensibilité, sa patte et sa personnalité collent parfaitement au sujet.

C'est facile de laisser quelqu'un d'autre mettre en images une histoire qui à la base est quand même la vôtre ?

Mais il n'y avait pas de choix au début : soit je passais le relais ou soit le film ne se faisait pas ! Je voulais avant tout à travers ce film rendre hommage à mon père... C'est mon héros, je suis son fan absolu ! Il le mérite, il a travaillé dur toute sa vie et je ne pouvais pas risquer de voir le projet tomber à l'eau... Ensuite, j'ai rencontré Julien, j'ai vu son premier film LES MEILLEURS AMIS DU MONDE et j'ai su que c'était la bonne personne. J'ajoute qu'à travers cette histoire, je voulais aussi m'adresser à la jeunesse actuelle, la nouvelle génération de fils d'immigrés. Lui dire que l'on peut réussir sa vie grâce à l'école ! C'est ce que me répétait toujours mon père. Lui qui était orphelin, qui avait grandi dans la rue du Congo Belge à l'époque, il n'a jamais lâché ses bouquins... Ce sera d'ailleurs le thème d'un court métrage que je vais réaliser et qui s'appelle L'ORPHELIN DE BIONGO.

Votre papa n'est plus là aujourd'hui... Est-ce qu'avant de partir il était au courant de vos projets ?

Il savait que je voulais faire une série puis un film qui le concernait, lui et la famille. Je suis très heureux d'être allé au bout de l'aventure et j'espère qu'il en sera fier, de là où il est... Même si nous avons eu des frictions (au moment où je n'étais pas très assidu à mes études de médecine à la fac de Lille), je sais qu'il était fier de mon parcours artistique. Il a vécu et suivi tout ce qui m'est arrivé avec la chanson « Marly-Gomont » : le 13h de TF1, « Le grand journal » de Canal+, la presse, les télés...

Il s'est passé 10 ans entre ce titre et la sortie du film : vous avez fait d'autres disques, un peu de télé, du one-man show... Comment regardez-vous cette décennie aujourd'hui, avec le recul ?

Tout pour moi est une question d'éducation. Quand j'ai pris cette vague de succès en pleine figure, tout en étant impressionné, je suis resté humble, comme me l'avait enseigné mon père... Je savais très bien que cette célébrité était fragile et reposait sur un rapport de cause à effet : prenez un inconnu dans la rue, faites-le passer à la télé et quoiqu'il a fait, talentueux ou pas, il devient célèbre d'un coup ! Aujourd'hui, tout ce qui compte pour moi c'est de pouvoir mener à bien mes projets, d'en vivre correctement. Le reste n'est pas mon problème ! Pour beaucoup, la célébrité passe avant l'artistique, pas chez moi... J'ai commencé ma carrière à l'envers en fait : malgré moi j'ai débuté par la surmédiatisation avant de faire le travail de fond. C'est l'inverse aujourd'hui : pour le one-man show, je fais des scènes ouvertes, des premières parties avec Denis Maréchal, je joue en Suisse, en Belgique dans des salles de 150 personnes, avant de venir à Paris en septembre. Bref, je progresse et quand la lumière va revenir, là je serai prêt !

LISTE ARTISTIQUE

Marc Zinga	Seyolo
Aïssa Maïga	Anne
Bayron Lebli	Kamini
Medina Diarra	Sivi
Rufus	Jean
Jonathan Lambert	Lavigne
Jean-Benoît Ugeux	Le Maire

LISTE TECHNIQUE

Réalisation	Julien Rambaldi
Idée et scénario original	Kamini Zantoko
Scénario, adaptation, dialogues	Julien Rambaldi Benoît Graffin Kamini Zantoko
Produit par	Pauline Duhault Olivier Delbosc Marc Missonnier
Image	Yannick Ressigeac
Montage	Stéphane Pereira
Musique originale	Emmanuel Rambaldi
Casting	Nathalie Guillaume Kadija Leclère
Premier assistant réalisateur	Romaric Thomas
Scripte	Magalie Frater
Décors	Alain Veissier
Costumes	Emmanuelle Youchnovski
Maquillage	Françoise Quilichini
Coiffure	Antonina Prestigiacomo
Son	Dominique Warnier Paul Heymans Olivier Mortier Luc Thomas
Directeur de production	Bruno Amestoy
Producteur exécutif	Thomas Berthon-Fischman
Une coproduction	E.D.I FILMS CURIOSA FILMS MOANA FILMS CINEFRANCE TF1 FILMS PRODUCTION
Distribution salles France	MARS FILMS
Ventes internationales	OTHER ANGLE
Avec la participation de	CANAL+ TF1 NT1

En association avec SCOPE PICTURES
Avec la participation des régions WALLONE ET BRUXELLES CAPITALE